L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 17 MAI 1885.

L'ART AU WORLD'S FAIR

DE LA

NOUVELLE-ORLÉANS.

LE SALON.

XVI

Rien d'officiel n'est encore annoncé au sujet de la reprise de l'Exposition; néanmoins, en dépit des protestations prudhommesques de certains petits esprits, les choses marchent activement, les livrets de souscription se remplissent, les sommes obtenues, sérieusement garanties, atteignent déjà un montant considérable, quoiqu'on ne sache rien encore des sommes qui indubitablement seront souscrites par les grandes administrations, les chemins de fer spécialement, si directement intéressés à l'affaire.

Les porteurs de listes s'animent à l'envi : la question d'amour-propre se mêle à celle de l'intérêt, et ce sont là deux leviers puissants.

On le sait, un comité spécial — déjà en route pour Washington — est chargé de rendre visite au Président Cleveland, de lui demander de permettre que le Government Building nous reste intact, tel qu'il se comporte aujourd'hui, car c'est là une des conditions premières de la souscription.

Si M. Cleveland juge qu'il a pouvoir en la matière, il me semble à peu près indubitable qu'il accueillera favorablement la prière de nos représentants. La seule objection à craindre c'est que le Président ne juge qu'en cela il n'a pas le droit d'initiative et que son devoir est d'attendre que celle-ci soit prise par le Congrès.

Un tel délai serait la condamnation de l'Exposition : le mouvement très prononcé que l'on note aujourd'hui en serait arrêté court, si la majorité a tort ou à raison, persiste à penser que notre grand Festival ne peut être complet et prétendre à un succès sans cette participation fédérale.

Nous ne pouvons, du reste, tarder à être édifiés là-dessus; dans peu d'heures sans doute notre grand Aora apprîs qu'on n'est plus inquiet sur l'obtention de la somme demandée — $270,000 — et il nous doit ce qu'il a fait, lui-même, à la Maison Blanche.

Nous voici au 17 mai, conséquemment chaque seconde est à utiliser. Les Exposants s'impatientent et beaucoup doutent qu'on puisse en si peu de jours parfaire une seconde organisation. En cela ils se méprennent. L'école de près de six mois que nous venons de faire, est mille fois précieuse; les jalons sont jetés; la voie est nettement indiquée, tracée; il ne reste plus qu'à y marcher avec la sécurité que donnent l'expérience et la connaissance de son terrain.

Il ne faut point se le dissimuler, notre Exposition, comme toutes les belles et vaste entreprises, a soulevé bien des jalousies, jalousies de clocher, qui ne sont pas les moins dangereuses. Il en est qui, en présence de notre projet de rénover, faire, cet dresse des plans, afin de nous faire echouer dans l'effort, et de détourner de nous, à leur profit, les richesses de notre World's Fair qui attendent un oui ou un non du Conseil de Direction.

Je citerai une ville rivale, entr'autres, Louisville. On sait que son Exposition, à elle, n'a été qu'une demi réussite, et les proportions s'en sont amoindries encore depuis qu'une comparaison a pu être faite.

Mais Louisville est un centre important; elle compte une population intelligente, agissante, avide de progrès, se le vrant sans cesse à des combinaisons nouvelles, pour en obtenir des développements nouveaux.

Or Louisville est à l'œuvre et prétend nous faire une concurrence ardente. Un fait récent m'en a fourni la preuve évidente.

Récemment, au Main Building, je causais avec un exposant français, quand nous fûmes interrompus par un individu ayant fort élégante pelure, ma foi, avec tous les dehors du gentleman, et dont l'anglais indiquait que notre interlocuteur est bel et bien d'origine française.

Il ne fit point de diplomatie d'Ambassade ne se livra à aucun détour, et allant droit au but, proposa à l'exposant M. X... de plier bagage, dès que viendrait la date du 1 mai et de transporter à Louisville son exhibition. Parmi des plus remarquables qui soient ici. Ce Mr, avec tout l'aplomb d'un commis-voyageur expert, de haute volée, s'étendit sur son bonheur, ne négligea rien pour persuader à X... que Louisville, mieux encore que la Chine, est "un pays à Cocagne" que, sauf point des Etats-Unis ne saurait offrir de tels avantages aux industriels, aux artistes; qu'on y dépense l'argent avec une libéralité qu'il faut même parfois contenir, arrêter, que ce sont là toutes vertes coulées, adoptées dans l'univers et dans quelle autre lieux. Et cortera.

Ah! le type est bien réussi, je vous l'affirme, et si ce Gaudissart-là ne parvient point à placer sa marchandise, j'imagine le dernier de ses rossignols; si ce Jérome Paturot n'obtient pas succès dans ses courses à la recherche d'une position sociale, c'est qu'en vérité on ne veut plus des Fouriers.

Je dois ajouter que le bonnet de Gaudissart demeura sans effet sur l'exposant en question, qui a étudié son terrain. Pourtant il faut convenir que si, comme je n'en doute point, bien des entrepreneurs de ce genre sont en campagne, la guerre déclarée à notre *World's Fair* n'est pas sans péril pour lui. Ayons l'œil en guet sur ceux qui pénètrent ainsi dans la citadelle afin de la démanteler.

World's Fair, si je crois, si j'y insiste. En effet, parcourez le Main Building, adressez vous à tous les Départements, et vous constaterez ce fait. Les représentants des maisons européennes ou américaines, en dehors des Etats-Unis, ne se contentent pas de vous répondre, un sur dix, qu'ils approuvent l'idée d'une reprise de l'Exposition en novembre, mais ils ajoutent qu'à l'appel de tous leurs vœux; qu'ils y aideront de tout leur pouvoir; car, selon eux — et ils sont pleinement dans le vrai — les circonstances ont empêché notre Exposition de produire tous les résultats attendus. Le bienfait se commence. Il le faut achever.

Le dire bien qu'une Exposition qui serait seulement Américaine, aurait sa grandeur, sa valeur, ses côtés puissants; néanmoins elle ne pourrait avoir les conséquences qui naissent nécessairement d'un contact d'hommes de toutes nationalités, d'un échange d'idées entre individus de natures différentes, mais ayant ces traits communs à tous : l'intelligence, l'esprit d'entreprise.

— Avant hier, au May Ball donné par le Washington Artillery, le capitaine Payen, à la tête de son brillant orchestre, a présenté au Bataillon un tableau où sont groupés tous les membres de la musique qui dirige avec tant de chaleur et d'autorité. Cette belle épreuve photographique sera précieusement conservée par le Bataillon qui, d'ailleurs, avait aussi choisi cette source afin de faire tête une fois de plus au corps de musique mexicain.

En effet, le colonel Richardson s'avançait bientôt, adressait quelques paroles affectueuses et flatteuses au capitaine Payen, et lui attachait à la boutonnière une élégante décoration en or, aux couleurs américaines, avec les canons croisés et la tête de tigre qui sont le blason du Washington Artillery. Au même moment, d'autres officiers du Bataillon remettaient pour chacun des artistes de l'Orchestre Mexicain ce qui venait d'être fait pour leur maestro, aussi distingué qu'il est aimé.

C'est avec bonheur que j'enregistre ce trait, marque de sympathie donnée au Mexique, qui n'a pas compté avec nous, et je sais combien elles touchent ces excellent homme, cet excellent artiste, le capitaine Payen.

Déjà la tristesse le gagne quand il parle de la date à laquelle il lui faudra quitter la Nouvelle-Orléans; c'est là le mauvais côté des natures hautes comme la sienne; de ceux dévouement leur coûtent.

La Belgique qui, elle aussi, nous a témoigné aussi un très vif intérêt, a, comme nous, son Exposition Universelle. C'est à Anvers qu'elle vient de s'ouvrir. J'ai sous les yeux un journal de cette ville, si pleine de beaux souvenirs, éminemment artistique, remuante: *La Gazette*. Je dois communication de cet exemplaire à M. Jules Suartz, secrétaire de M. Lamal, qui représente ici avec distinction cent cinquante exposants de la Belgique. M. Suartz est l'un des délégués belges les plus recherchés, les plus cités pour la façon habile et courtoise dont il remplit ses fonctions, qui ne sont point sinécure, croyez-le. Vous pâliriez peut-être si l'on vous disait le nombre de questions auxquelles il lui faut répondre chaque jour. Et quelles questions parfois, Dieu bon!

Mon confrère Anversois publie quelques détails "curieux et édifiants" sur le Jury des Beaux Arts présidant à l'Exposition d'Anvers. Il paraît que ces malheureux jurés ont vu tourner et retourner autour d'eux toute une farandole de "croûtes." Les barbouilleurs ont doué dans toute leur force; les faiseurs d'enseignes ont prétendu écouler leurs marchandises dans les salles du Musée. "Jambons et verres de faro, beaux de cornichons et fromages de Brie, huîtres, radis, crevettes." Vous sentez ça d'ici, n'est-ce pas?

Le Jury d'Anvers a jugé qu'il n'avait pas qualité pour déguster ces excellents comestibles et les a renvoyés à leurs boutiques respectives. Bref, sur 2200 tableaux offerts à son appréciation, il n'en a accepté que 300.

Quelques-uns sont d'avis que les trente-deux membres de ce tribunal artistique ont été exagérément sévères, mais la majorité a confirmé leur jugement. Elle pense que quiconque accepte le mandat de juré et possède une compétence forçant le respect, ne doit qu'en rien se préoccuper de qui est, de ce qu'est l'artiste. L'œuvre seule a la parole; tant pis si elle parle mal. Du pareil cas elle doit être rejetée sans hésitation.

Ici surtout le Jury d'Anvers avait pour devoir de ne pas perdre de vue un seul instant la question d'art. Un envoi considérable de toiles rigoureusement, admirablement triées, paraît-il, avait été fait par Paris. Il importait que l'école belge, que la ville d'Anvers surtout, bercées dans les Van Dyck, les Teniers, les Jordaëns, s'armât bien contre pareille concurrence.

En admettant trop facilement les œuvres aux Musées on déconsonne ceux-ci, on leur ôte tout prestige, et l'artiste n'éprouve plus la juste fierté qui inspirait autrefois ces mots : Reçu au Salon.

Quant à moi je regrette fort qu'il n'ait pas été recouru à pareille rigueur dans l'examen des œuvres exposées au *Art Hall* de notre World's Fair. Il y a là des débauches de pinceau dont on nous aurait ainsi épargné l'encombrant spectacle.

Les refusés auraient crié, et très haut sans nul doute, car les ratés surtout ont de la voix pour la protestation et l'éloge d'eux mêmes. Mais qu'importe : ce sont là bruits connus et dont il ne faut pas s'inquiéter.

Sous le prétexte qu'il y a en des génies auxquels la bêtise humaine a fait faire antichambre, et cela sous nos propres yeux. Berlioz, Eugène Delacroix, Méry, pour n'en citer que trois, le méconnaît, chaque fois qu'on les écarte, s'insurgent et mettent peu modestement leur troupeau à la petite pitance des grands mécénons. Mécénons au camps seulement, car, tôt ou tard, le talent triomphant, indéniable, s'impose.

— M. Jules Tavernier, résident de San Francisco, mais appartenant à l'Ecole de Paris, est un élève de M. Félix Barrias, l'auteur du *Michel Ange à la Chapelle Sixtine*; du *Débarquement de Fernando Cortez en Amérique*, etc. La toile que nous avons de lui — propriété de M. Irving M. Scott, San Francisco, est intitulée : *"Dans l'attente de Montezuma"* No 1250.

Pour mieux comprendre la pensée de ce motif dont l'exécution a soit mérite, il faut se reporter à l'époque tourmentée du seizième siècle, où la fièvre des découvertes et des conquêtes était partout, où Fernand Cortez, un vaillant capitaine, un grand aventurier, donnait d'une bête féroce, tout en prétendant agir au nom de son royal et impérial maître, se montra barbare, impitoyable envers le Mexique et son souverain, Montezuma. Etrange figure que celle-ci, singulier assemblage de grandeur et d'abaissement, d'énergie et de faiblesse; qui, après avoir en d'abord des élans dignes de l'antiquité, après avoir été presque déifié par ses sujets, devint un jour, en face de l'ennemi de sa patrie, la cible de leurs pierres et de leurs flèches, et plus abattu par l'ingratitude que par ses désespérés, déchira l'appareil qui seul en empêchait de mourir de faim.

Majesté tombée, il laissait à Quauhtamotzin (Guatimozin), son gendre et son neveu, devenir son adversaire, une succession qui devait valoir à celui-ci le bûcher dans les tortures les supplices.

Seulement avant de rendre l'âme, il n'eût pas, comme l'empereur Iguide, la fierté de voir des sujets attendris balbutier et les soulever, afin d'en alléger le poids à la victime de Cortez.

Cette fin si dramatique ajouta du prestige au nom de Montezuma; un caractère sacré s'y attacha, et une légende se liant à cette autre, c'est Montezuma qui, le beau roi d'Aztèques vivant dans le Mexique, l'attendait à son peuple, aux jours du soleil levant.

Une pareille légende a sa poésie; l'esprit y trouve une consolation, un pardon. De là une tradition, vivifiant chez les Aztèques; de là une foule de rites, de cérémonies, où domine celui de retour, l'attente de Montezuma avec une mission divine.

Cette même pensée, ce même espoir se trouvent à plus d'une page de l'histoire, les mahométans croient au retour de Mahomet; en Allemagne, nombre de crédules ont attendu la venue de Frédéric Barbe-rousse, glacé et non pas tué dans les eaux du Cydnus, et bien des paysans de provinces françaises eurent longtemps dans le cœur de Napoléon.

Toutes ces croyances ont leur grandeur, les peuples primitifs ne sont pas les moins attendrissants. Elles attestent le respect des gloires; un profond sentiment de piété et dans l'âme de l'Aztèque, qui a foi dans la venue d'un Messie — ou Montezuma, si vous voulez, de Montezuma, le nouveau législateur, surgissant au milieu d'un nuage de lumière, dans les splendeurs du soleil levant — un océan d'or — pour que ce soit là toutes vertes coulées, adoptées dans l'univers et dans quelle autre lieux. Et cortera.

Ah! le type est bien réussi, je vous l'affirme, et si ce Gaudissart-là ne parvient point à placer sa marchandise, j'imagine le dernier de ses rossignols; si ce Jérome Paturot n'obtient pas succès dans ses courses à la recherche d'une position sociale, c'est qu'en vérité on ne veut plus des Fouriers.

Je dois ajouter que le bonnet de Gaudissart demeura sans effet sur l'exposant en question, qui a étudié son terrain. Pourtant il faut convenir que si, comme je n'en doute point, bien des entrepreneurs de ce genre sont en campagne, la guerre déclarée à notre *World's Fair* n'est pas sans péril pour lui. Ayons l'œil en guet sur ceux qui pénètrent ainsi dans la citadelle afin de la démanteler.

World's Fair, si je crois, si j'y insiste. En effet, parcourez le Main Building, adressez vous à tous les Départements, et vous constaterez ce fait. Les représentants des maisons européennes ou américaines, en dehors des Etats-Unis, ne se contentent pas de vous répondre, un sur dix, qu'ils approuvent l'idée d'une reprise de l'Exposition en novembre, mais ils ajoutent qu'à l'appel de tous leurs vœux; qu'ils y aideront de tout leur pouvoir; car, selon eux — et ils sont pleinement dans le vrai — les circonstances ont empêché notre Exposition de produire tous les résultats attendus. Le bienfait se commence. Il le faut achever.

Le dire bien qu'une Exposition qui serait seulement Américaine, aurait sa grandeur, sa valeur, ses côtés puissants; néanmoins elle ne pourrait avoir les conséquences qui naissent nécessairement d'un contact d'hommes de toutes nationalités, d'un échange d'idées entre individus de natures différentes, mais ayant ces traits communs à tous : l'intelligence, l'esprit d'entreprise.

— Avant hier, au May Ball donné par le Washington Artillery, le capitaine Payen, à la tête de son brillant orchestre, a présenté au Bataillon un tableau où sont groupés tous les membres de la musique qui dirige avec tant de chaleur et d'autorité. Cette belle épreuve photographique sera précieusement conservée par le Bataillon qui, d'ailleurs, avait aussi choisi cette source afin de faire tête une fois de plus au corps de musique mexicain.

En effet, le colonel Richardson s'avançait bientôt, adressait quelques paroles affectueuses et flatteuses au capitaine Payen, et lui attachait à la boutonnière une élégante décoration en or, aux couleurs américaines, avec les canons croisés et la tête de tigre qui sont le blason du Washington Artillery. Au même moment, d'autres officiers du Bataillon remettaient pour chacun des artistes de l'Orchestre Mexicain ce qui venait d'être fait pour leur maestro, aussi distingué qu'il est aimé.

C'est avec bonheur que j'enregistre ce trait, marque de sympathie donnée au Mexique, qui n'a pas compté avec nous, et je sais combien elles touchent ces excellent honnête, cet excellent artiste, le capitaine Payen.

Déjà la tristesse le gagne quand il parle de la date à laquelle il lui faudra quitter la Nouvelle-Orléans; c'est là le mauvais côté des natures hautes comme la sienne; de ceux dévouement leur coûtent.

La Belgique qui, elle aussi, nous a témoigné aussi un très vif intérêt, a, comme nous, son Exposition Universelle. C'est à Anvers qu'elle vient de s'ouvrir. J'ai sous les yeux un journal de cette ville, si pleine de beaux souvenirs, *La Gazette*. Je dois communication de cet exemplaire à M. Jules Suartz, secrétaire de M. Lamal, qui représente ici avec distinction cent cinquante exposants de la Belgique. M. Suartz est l'un des délégués belges les plus recherchés, les plus cités pour la façon habile et courtoise dont il remplit ses fonctions, qui ne sont point sinécure, croyez-le. Vous pâliriez peut-être si l'on vous disait le nombre de questions auxquelles il lui faut répondre chaque jour. Et quelles questions parfois, Dieu bon!

Mon confrère Anversois publie quelques détails "curieux et édifiants" sur le Jury des Beaux Arts présidant à l'Exposition d'Anvers. Il paraît que ces malheureux jurés ont vu tourner et retourner autour d'eux toute une farandole de "croûtes." Les barbouilleurs ont doué dans toute leur force; les faiseurs d'enseignes ont prétendu écouler leurs marchandises dans les salles du Musée. "Jambons et verres de faro, beaux de cornichons et fromages de Brie, huîtres, radis, crevettes." Vous sentez ça d'ici, n'est-ce pas?

Le Jury d'Anvers a jugé qu'il n'avait pas qualité pour déguster ces excellents comestibles et les a renvoyés à leurs boutiques respectives. Bref, sur 2200 tableaux offerts à son appréciation, il n'en a accepté que 300.

Quelques-uns sont d'avis que les trente-deux membres de ce tribunal artistique ont été exagérément sévères, mais la majorité a confirmé leur jugement. Elle pense que quiconque accepte le mandat de juré et possède une compétence forçant le respect, ne doit qu'en rien se préoccuper de qui est, de ce qu'est l'artiste. L'œuvre seule a la parole; tant pis si elle parle mal. Du pareil cas elle doit être rejetée sans hésitation.

Ici surtout le Jury d'Anvers avait pour devoir de ne pas perdre de vue un seul instant la question d'art. Un envoi considérable de toiles rigoureusement, admirablement triées, paraît-il, avait été fait par Paris. Il importait que l'école belge, que la ville d'Anvers surtout, bercées dans les Van Dyck, les Teniers, les Jordaëns, s'armât bien contre pareille concurrence.

En admettant trop facilement les œuvres aux Musées on déconsonne ceux-ci, on leur ôte tout prestige, et l'artiste n'éprouve plus la juste fierté qui inspirait autrefois ces mots : Reçu au Salon.

Quant à moi je regrette fort qu'il n'ait pas été recouru à pareille rigueur dans l'examen des œuvres exposées au *Art Hall* de notre World's Fair. Il y a là des débauches de pinceau dont on nous aurait ainsi épargné l'encombrant spectacle.

Les refusés auraient crié, et très haut sans nul doute, car les ratés surtout ont de la voix pour la protestation et l'éloge d'eux mêmes. Mais qu'importe : ce sont là bruits connus et dont il ne faut pas s'inquiéter.

Sous le prétexte qu'il y a en des génies auxquels la bêtise humaine a fait faire antichambre, et cela sous nos propres yeux. Berlioz, Eugène Delacroix, Méry, pour n'en citer que trois, le méconnaît, chaque fois qu'on les écarte, s'insurgent et mettent peu modestement leur troupeau à la petite pitance des grands mécénons. Mécénons au camps seulement, car, tôt ou tard, le talent triomphant, indéniable, s'impose.

— M. Jules Tavernier, résident de San Francisco, mais appartenant à l'Ecole de Paris, est un élève de M. Félix Barrias, l'auteur du *Michel Ange à la Chapelle Sixtine*; du *Débarquement de Fernando Cortez en Amérique*, etc. La toile que nous avons de lui — propriété de M. Irving M. Scott, San Francisco, est intitulée : *"Dans l'attente de Montezuma"* No 1250.

Pour mieux comprendre la pensée de ce motif dont l'exécution a soit mérite, il faut se reporter à l'époque tourmentée du seizième siècle, où la fièvre des découvertes et des conquêtes était partout, où Fernand Cortez, un vaillant capitaine, un grand aventurier, donnait d'une bête féroce, tout en prétendant agir au nom de son royal et impérial maître, se montra barbare, impitoyable envers le Mexique et son souverain, Montezuma. Etrange figure que celle-ci; singulier assemblage de grandeur et d'abaissement, d'énergie et de faiblesse; qui, après avoir en d'abord des élans dignes de l'antiquité, après avoir été presque déifié par ses sujets, devint un jour, en face de l'ennemi de sa patrie, la cible de leurs pierres et de leurs flèches, et plus abattu par l'ingratitude que par ses désespérés, déchira l'appareil qui seul en empêchait de mourir de faim.

Majesté tombée, il laissait à Quauhtamotzin (Guatimozin), son gendre et son neveu, devenir son adversaire, une succession qui devait valoir à celui-ci le bûcher dans les tortures les supplices.

Seulement avant de rendre l'âme, il n'eût pas, comme l'empereur Iguide, la fierté de voir des sujets attendris balbutier et les soulever, afin d'en alléger le poids à la victime de Cortez.

Cette fin si dramatique ajouta du prestige au nom de Montezuma; un caractère sacré s'y attacha, et une légende se liant à cette autre, c'est Montezuma qui, le beau roi d'Aztèques vivant dans le Mexique, l'attendait à son peuple, aux jours du soleil levant.

Une pareille légende a sa poésie; l'esprit y trouve une consolation, un pardon. De là une tradition, vivifiant chez les Aztèques; de là une foule de rites, de cérémonies, où domine celui de retour, l'attente de Montezuma avec une mission divine.

Cette même pensée, ce même espoir se trouvent à plus d'une page de l'histoire, les mahométans croient au retour de Mahomet; en Allemagne, nombre de crédules ont attendu la venue de Frédéric Barbe-rousse, glacé et non pas tué dans les eaux du Cydnus, et bien des paysans de provinces françaises eurent longtemps dans le cœur de Napoléon.

Toutes ces croyances ont leur grandeur, les peuples primitifs ne sont pas les moins attendrissants. Elles attestent le respect des gloires; un profond sentiment de piété et dans l'âme de l'Aztèque, qui a foi dans la venue d'un Messie — ou Montezuma, si vous voulez, de Montezuma, le nouveau législateur, surgissant au milieu d'un nuage de lumière, dans les splendeurs du soleil levant — un océan d'or — pour que ce soit là toutes vertes coulées, adoptées dans l'univers et dans quelle autre lieux. Et cortera.

Ah! le type est bien réussi, je vous l'affirme, et si ce Gaudissart-là ne parvient point à placer sa marchandise, j'imagine le dernier de ses rossignols; si ce Jérome Paturot n'obtient pas succès dans ses courses à la recherche d'une position sociale, c'est qu'en vérité on ne veut plus des Fouriers.

Je dois ajouter que le bonnet de Gaudissart demeura sans effet sur l'exposant en question, qui a étudié son terrain. Pourtant il faut convenir que si, comme je n'en doute point, bien des entrepreneurs de ce genre sont en campagne, la guerre déclarée à notre *World's Fair* n'est pas sans péril pour lui. Ayons l'œil en guet sur ceux qui pénètrent ainsi dans la citadelle afin de la démanteler.

World's Fair, si je crois, si j'y insiste. En effet, parcourez le Main Building, adressez vous à tous les Départements, et vous constaterez ce fait. Les représentants des maisons européennes ou américaines, en dehors des Etats-Unis, ne se contentent pas de vous répondre, un sur dix, qu'ils approuvent l'idée d'une reprise de l'Exposition en novembre, mais ils ajoutent qu'à l'appel de tous leurs vœux; qu'ils y aideront de tout leur pouvoir; car, selon eux — et ils sont pleinement dans le vrai — les circonstances ont empêché notre Exposition de produire tous les résultats attendus. Le bienfait se commence. Il le faut achever.

Le dire bien qu'une Exposition qui serait seulement Américaine, aurait sa grandeur, sa valeur, ses côtés puissants; néanmoins elle ne pourrait avoir les conséquences qui naissent nécessairement d'un contact d'hommes de toutes nationalités, d'un échange d'idées entre individus de natures différentes, mais ayant ces traits communs à tous : l'intelligence, l'esprit d'entreprise.

— Avant hier, au May Ball donné par le Washington Artillery, le capitaine Payen, à la tête de son brillant orchestre, a présenté au Bataillon un tableau où sont groupés tous les membres de la musique qui dirige avec tant de chaleur et d'autorité. Cette belle épreuve photographique sera précieusement conservée par le Bataillon qui, d'ailleurs, avait aussi choisi cette source afin de faire tête une fois de plus au corps de musique mexicain.

En effet, le colonel Richardson s'avançait bientôt, adressait quelques paroles affectueuses et flatteuses au capitaine Payen, et lui attachait à la boutonnière une élégante décoration en or, aux couleurs américaines, avec les canons croisés et la tête de tigre qui sont le blason du Washington Artillery. Au même moment, d'autres officiers du Bataillon remettaient pour chacun des artistes de l'Orchestre Mexicain ce qui venait d'être fait pour leur maestro, aussi distingué qu'il est aimé.

C'est avec bonheur que j'enregistre ce trait, marque de sympathie donnée au Mexique, qui n'a pas compté avec nous, et je sais combien elles touchent ces excellent honnête, cet excellent artiste, le capitaine Payen.

Déjà la tristesse le gagne quand il parle de la date à laquelle il lui faudra quitter la Nouvelle-Orléans; c'est là le mauvais côté des natures hautes comme la sienne; de ceux dévouement leur coûtent.

La Belgique qui, elle aussi, nous a témoigné aussi un très vif intérêt, a, comme nous, son Exposition Universelle. C'est à Anvers qu'elle vient de s'ouvrir. J'ai sous les yeux un journal de cette ville, si pleine de beaux souvenirs,

---

GRAND-OPERA-HOUSE. — Le Concert complimentaire offert à Mlle Rachel Chandler a eu lieu au Grunewald, demain 18 mai. On commencera à 8 heures.

Concert vocal et instrumental auquel concourront artistes et amateurs de distinction, trop heureux d'offrir ce témoignage d'estime à la charmante bénéficiaire; un soprano souvent applaudi.

Prix du billet $1.

ATLANTIC BENEVOLENT ASSOCIATION. — Cette Société Charitable donnera son second Festival de Mai, au Jardin Magnolia, le dimanche 31 mai.

Prix du billet 50 cents. Entrée libre pour dames et enfants.

Comité d'organisation : Louis Sass, président, Albert Leber, Peter Tague, George Schertzinger, H. L. Frantz, Peter Judlin, Joseph H. Stumpf, Chas. A. Anderson, ex-officio.

EXCURSION — L'Excursion de la Nouvelle-Orléans à Thibodaux a lieu aujourd'hui, ainsi que nous l'avons annoncé. On partira à huit heures du matin, par le Ferry Morgan, pour aller rejoindre le train à Algier. Les excursionnistes seront de retour à la Nouvelle-Orléans, ce soir à 9 heures et demie.

Nous sommes heureux d'apprendre que l'Association de Bienfaisance des Dames Louisianaises a placé un nombre considérable de billets. Elle n'en fait jamais d'autres.

—Nous parlerons mardi du Concert donné hier soir par les Elèves de MM. H. et W. H. Rolling. Aujourd'hui nous ne pouvons que constater un succès complet.

— Hier soir, à huit heures, a eu lieu à l'Eglise du Christ, le mariage de Mlle Clovina Clos et de M. Alexandre Alciature. Union de deux familles honorables, à laquelle assistaient de nombreux amis. La cérémonie, très imposante, a été suivie d'une fête où mois n'avons pu que paraître quelques instants, à notre vif regret. Préface charmante d'un bonheur mérité et qui sera long; c'est notre vœu le plus cordial.

—M. Thomas Nash, notre distingué confrère du *Harper's Weekly* arrivera aujourd'hui à midi par le Louisville & Nashville Railroad. Une députation ira au devant de lui, sur le char privé "*Lulu la Gerster*."

Nos remerciements au colonel W. D. Mann pour l'invitation qu'il adresse à l'Abeille.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLÉANS.

Sans le triste incident que nous relatons ci-dessous, la journée du 16 mai est été une des plus belles de toute la durée de l'Exposition. La distribution des récompenses aux méricens, qui avaient exécuté les meilleures manœuvres autour de la partie du programme, qui annonçait divers exercices militaires comme couronnement de la fête, le tout avait attiré sur les terrains une affluence considérable de visiteurs. Les recettes ont atteint la somme de $3821.55. Nous publions plus loin le tableau de la semaine entière.

Déplorable accident.

Toutes les personnes qui ont suivi attentivement depuis cinq mois les concerts quotidiens de la musique mexicaine, se rappellent certainement la *Serenade de Bocaccio* que dix des plus jeunes artistes de M. E. Payen venaient chanter sur le devant de la scène, pendant que l'orchestre entier accompagnait leur ritournelle.

Or, chacun avait sans doute remarqué, parmi ces dix chanteurs, un jeune musicien de 15 ans, presque un enfant, qu'étant répétition avait rien du type mexicain — au contraire, on le tenait pour un concert flamand, des yeux clairs, des cheveux châtains et pas le moindre duvet, pour estomper le relief superieur de lèvres charnues, roses et sanguines. Cet jeune artiste avait pour instrument une trompette d'un bleu tendre, comme le cornet, de plus grandes proportions que le cuivre de ce nom.

Personne n'aurait pu penser que cet enfant, qui portait presque avec peine le cornet, pourrait manifestement dès son arrivée devenir la victime d'un drame sanglant naître et triste.

Hier, vers 3 heures et 1/4, un enfant d'une quarantaine d'années, qu'on a pu depuis se nommer John Golden, stationnait seul sur le perron de l'Exposition, suivre non loin des baraques mexicaines. Il interrogeait successivement tous les musiciens en uniforme qui sortaient par cette issue, en leur posant la même question. "Etes-vous Rodolfo Rodriguez?" Plusieurs d'entre eux passèrent indifférents sur cette question négative. Enfin le grand jeune homme dont nous parlons vint à sortir.

A la question de cet homme qui lui était inconnu il répondit avec la méditation, le sourcil froncé, les branlebombas supérieurs de son chapeau pas de la gorge, et tu tira un coup de revolver dans la joue. Le jeune Rodriguez se dégagea, et revint vers le portail de l'entrée, pour appeler le policeman de service. Le policeman était malheureusement absent. Personne ne bougeait aux alentours. Rodriguez se précipita à la poursuite de son agresseur, et celui-ci lui faisant face de nouveau, lui tira encore quatre autres coups de revolver. Le musicien a reçu quatre balles, l'une, qui pénétrant par la joue droite, a tourné dans le cou, en contournant l'artère carotide et la colonne vertébrale. L'autre a la hanche droite, les autres à la main et au bras droits.

Un agent de police du service de la ville accourut, et s'emparant du meurtrier, le fit monter dans un cab, pour le conduire au poste le plus voisin. Tous les musiciens mexicains, qui se trouvaient dans le voisinage se vinrent chez le chef E. Payen en tête, et relevant le blessé, le transportèrent dans baraquements du Mexique.

En toute, Rodriguez a montré beaucoup de courage. Sans proférer aucune plainte ni gémissement, il n'est contenté de protester qu'il avait été assailli par un homme qu'il n'avait jamais vu.

Nos renseignements particuliers, dus à l'obligeance du capitaine de police de l'Exposition, Hamilton, nous permettent d'assurer que les doléances d'une jeune fille blonde, jadis employée dans le *Main Building*, auprès du *Music Hall*, ne sont pas étrangères à ce événement fatal.

Rodriguez aurait, assurent-on, courtisé cette jeune personne, la propre fille de Golden, et lui aurait fait des promesses qu'il se disposait à ne pas tenir. Là surtout nous informations de l'après-midi. Nos lecteurs trouveront la suite de cette déplorable affaire, dans les colonnes spéciales de notre chronique judiciaire.

Depuis le jeune homme blessé semble avoir en pour défenseurs et parmi ses compatriotes mêmes de ces malfaiteurs amis dont parle notre Fabuliste. La Fontaine. Pas d'autre eux ayant voulu excuser l'égoïsme présumé de la victime, d'une façon qu'on ne peut guère publier, mais qui rappellerait trop ce dicton d'une naïveté cynique :

"Tant pis pour la sainteté, quand le coquin en crève."

Le docteur mexicain Fernandez Ortigosa qui, avec beaucoup d'intelligence et de sang-froid, a porté les premiers secours à Rodriguez, nous a assurés lui-même qu'il le *Mercy*, qui a été transporté au *Charity Hospital*, se trouvait dans un état très grave. Il ne nous appartient pas de porter un jugement quel qu'en soit le ressort, sur lesquels la lumière ne tardera pas à se faire.

Nouvelles récompenses.

M. le colonel G. Breaux, président des jurys de l'Exposition, nous communique une nouvelle liste de récompenses, que nous nous empressons de publier, en y choisissant toutefois ce qui intéresse le plus nos lecteurs officiels, français, belges, suisses, russes et mexicains.

Groupe 3. Classe 304.

INDUSTRIE DE LINE.

Manufacture Inglin (Suisse.)—Etalage de tabac à priser et à fumer, mention honorable.

Gouvernement de Hongrie, espagnol—Les meilleurs cigares fabriqués avec du tabac de Santa Rosa, médaille de 1ère classe—Etalage de cigares, médaille de 2ème classe.

J. B. Manjas Mexico—Bonne qualité de cigarettes fabriquées à Mexico, mention honorable.

Gouvernement de l'Etat de Michoacan, Mexique—Etalage de cigares, médaille de 1ère classe; plus pour différentes marques de cigares, de tabac à fumer et à chiquer, 2 médailles de 1ère classe et 1 médaille de 2ème classe.

M. Bustamante, Russie—Meilleur tabac et meilleures cigarettes importées, médaille de 1ère classe; meilleur étalage de tabac et de cigarettes russes, médaille de 1ère classe.

J. L. Schrenschewsky, Russie—Meilleurs cigares, cigarettes et tabac à fumer, fabriqués en Russie, médaille de 1ère classe; étalage de cigares, de cigarettes et de tabac à fumer, médaille de 2ème classe.

J. F. Surrain fils et Cie, Nouvelle Orléans—Meilleur étalage de tabac à fumer et de tabac à chiquer, comme ci-dessus, médaille de 1ère classe; Meilleur tabac à fumer coupé à la main, mention honorable.

Manuel E. V. Martinez, Mexico—Meilleurs cigares fabriqués à Mexico, médaille de 1ère classe—Meilleur étalage de cigares mexicains, médaille de 1ère classe.

J. A. Banjes, La Havane—Cigares de la Havane, mention honorable.

Legendre Alvarez & Cie, La Havane—Meilleurs cigares importés faits entièrement de tabac havanais de la marque "*La Corona*" médaille de 1ère classe—Meilleurs cigarettes importées faites entièrement de tabac havanais de la marque "*Cabanas*" et "*Carrajal*" médaille de 1ère classe.

L. Carrajal et Cie, La Havane—Meilleurs cigares importés fait entièrement de tabac havanais des marques "Cabanas" et "Carrajal" médaille de 1ère classe.

Manufacture A. Delpit, Nouvelle Orléans—Meilleurs tabacs à priser, médaille de 1ère classe—Meilleur étalage de tabacs à priser mention honorable.

Abraham Ocegueda, Mexico—Cigarettes faites au Mexique, médaille de 2ème classe.

Manuel Orosco, Mexico—Meilleures cigarettes mexicaines, médaille de 1ère classe.

Ernest Dupiant, Mexico—Cigarettes mexicaines, médaille de 2ème classe.

Cantello et Pilligrini, Mexico—Cigarettes mexicaines, médaille de 2ème classe.

Emilio C. Barientos, Mexico—Meilleur étalage de cigarettes mexicaines, médaille de 1ère classe.

F. Fredon et Cie, Mexico—Bonne qualité de cigares mexicains, mention honorable—Etalage de cigares, mention honorable.

Manuel Estera et Frère, Mexico—Etalage de cigares, médaille de 2ème classe.

R. Balsa et frère, Vera Cruz (Mexique)—Meilleurs cigares mexicains, médaille de 2ème classe.

Groupe 4. Classe 402.

OBJETS D'ORNEMENTATION D'INTERIEUR.

Dépôt général des manufactures, Bruxelles (Belgique)—Etalage de miroirs, mention honorable.

A. H. Lyons, Hoquerts, Belgique—Etalage de statues religieuses, médaille de 2ème classe.

A. Verrebout, Paris (France)—Meilleur étalage de statues religieuses, médaille de 1ère classe.

Madame A. L. Van Riper, Russie—Etalage de trofées et de draperies d'un et d'argent, mention honorable.

N. Jonow, Russie—Meilleures étoffes et draperies d'or et d'argent, médaille de 1ère classe.

Groupe 4—Classe 412.

HORLOGERIE.

J. Brandenger, Belgique—Etalage de pendules, mention honorable.

Jules Marie, Belgique—Etalage de montres en nickel, médaille de 2ème classe.

Flottmond Osmozra, Belgique—Etalage de pendules en marbres, médaille de 1ère classe.

Groupe 5. Classe 506.

CHAUSSURES.

W. M. Matson et Cie, Russie—Etalage de chaussures de laine et de coton, médaille de 1ère classe.

Lebouin et Grajsonow, Russie—